

Au Danemark, la plus grande banque mondiale de sperme en mal de donneurs

AARHUS (AFP) - La première banque mondiale de sperme, la danoise Cryos, craint de perdre son filon: ses géniteurs qui ont fait son succès ces 15 dernières années sont de moins en moins nombreux et risquent même de disparaître s'ils perdaient leur anonymat.



© AtlasVista
Micro-injection par pipette d'un spermatozoïde dans un ovocyte (© AFP/archives - Marcel Mochet)

A l'origine de cette menace, une décision du fisc danois qui veut contraindre les donneurs à déclarer les revenus de leurs dons comme tous les autres contribuables.

Cette directive, qui n'a toujours pas été approuvée par le parlement, pourrait sonner le glas de cette banque qui a bâti sa réussite mondiale sur la qualité de ses tests de sélection parmi les plus sûrs au monde.

"La clé de notre succès: la sûreté de notre produit et la technologie de sa conservation qui rassurent les clients soucieux des risques de contamination par le virus du sida et autres maladies graves transmissibles ou héréditaires", souligne son directeur Ole Schou.

Autre attrait de Cryos, selon son directeur, "le Danemark est l'un des pays qui préserve l'anonymat total des donneurs", contrairement à d'autres comme la Suède et la Grande-Bretagne, qui interdit même l'importation de spermes.

Résultat: "40% des femmes traitées dans les cliniques de fertilité danoises avec des spermes congelés de Cryos viennent de l'étranger, notamment d'Europe, et leur nombre va croissant", affirme M. Schou.

"On veut nous couper l'herbe sous le pied" avec cette décision du ministère des Contributions qui "serait une catastrophe car 3 donneurs sur 4 ont affirmé qu'ils arrêteraient de venir chez nous s'ils devaient être déclarés au fisc", ajoute-t-il. Même si le risque de retrouver l'identité d'un donneur resterait infime.

Dans son bureau au 2e étage d'un vieux bâtiment à Aarhus, deuxième ville du royaume, Ole prépare "un plan B" pour sauver son entreprise qu'il a fondée seul en 1987.

Il va ouvrir le 15 avril une filiale de donneurs à New York et pense étendre son réseau en Europe, en Afrique et en Asie si jamais la filière scandinave venait à tarir.

Aujourd'hui, Cryos, qui signifie froid en grec, exporte entre 70% et 75% de sa production à l'étranger, principalement en Europe et en Amérique. La banque revendique 12.000 grossesses menées à terme depuis 1991. Son chiffre d'affaires annuel est d'environ deux millions d'euros.

Chaque jour, de 25 à 50 donneurs, la plupart étudiants et à 95% Danois de souche, se rendent dans les centres de Cryos à Aarhus, Odense et Copenhague. Ils sont payés entre 200 et 400 couronnes (26,7 à 53,6 euros) à chaque fois selon la qualité de leur sperme.

Au siège de Cryos, le décor se veut apaisant avec poutres apparentes, portes en couleurs, tapis persan au sol et une grande peinture murale de spermatozoïdes.

Dans la salle d'attente décorée d'un poster du film français "37°2 le matin - Betty Blue" de Jean-Jacques Beineix, Jan (un pseudonyme), cheveux noirs, piercing à l'oreille gauche et lycéen danois de 18 ans, attend son tour avant d'occuper l'une des deux cabines insonorisées où traînent des revues porno.

"Je viens faire une bonne action car il y a tellement de couples malheureux qui n'ont pas d'enfant, et si j'étais dans leur situation, j'aimerais bien qu'on m'aide", dit-il.

Il reconnaît néanmoins qu'il fait ce don "pour avoir un peu d'argent de poche aussi".

"Il n'est pas question de déclarer cela aux impôts car je ne serai plus anonyme. Et je ne veux pas qu'un jour une ribambelle d'enfants m'appellent pour me dire bonjour papa!", lance-t-il.

Même son de cloche chez Michael (pseudo), un mécanicien blond aux yeux bleus de 36 ans. "Il est sûr que je ne viendrai plus si je devais être fiché aux impôts comme donneur avec les risques d'être rattrapé un jour par mon passé de géniteur".